Daniel Pometta,
ancien membre du Comité de la SSN

◁ Le médecin retraité revient sur les débuts de la Société Suisse de Nutrition SSN, à une époque de grands bouleversements sociaux et alimentaires. En même temps, il était aussi un pionnier en diabétologie.

Il est l'un des premiers, en Suisse, à s'être intéressé à cette maladie silencieuse et singulière, longtemps dédaignée par la science avant de se muer en épidémie mondiale: selon l'OMS, le nombre de cas de diabète diagnostiqués dans le monde est passé de 30 millions en 1985 à 350 millions en 2013. «Avant les années soixante, la médecine était généraliste par essence et se résumait à trois options: médecine interne, chirurgie et gynécologie obstétrique. Je me suis intéressé aux diabétiques parce que les traitements qui leur étaient proposés étaient compliqués, lourds, difficiles.»

Elancé, droit comme un i, l'œil bleu pétillant, Daniel Pometta ne fait certainement pas ses 86 ans; à discuter avec le médecin genevois retraité, on se dit que la curiosité, l'empathie, sont sans doute de formidables élixirs de jouvence… Originaire du Val Maggia, le père de Daniel Pometta est juge fédéral à Lausanne, mais le jeune homme choisit de devenir médecin. Premiers stages au Tessin et à Genève – où on lui propose de revenir une fois ses études achevées - puis à Zurich. Deux ans de perfectionnement à la Clinique Joslin, à Boston vont aider le jeune médecin à mieux cerner la problématique du diabète: «en Europe, on portait peu d'intérêt à cette maladie, pourtant fréquente, et entraînant de nombreuses complications, de l'insuffisance rénale aux accidents neurologiques et vasculaires, et aux risques de cécité».

Les patients diabétiques semblent plus atteints que la moyenne par les maladies cardio-vasculaires? Pourquoi et comment y remédier? Le professeur Pometta coordonne une étude comparative avec plusieurs collègues européens, en France, Grande-Bretagne, Italie, Suède en vue de mesurer les valeurs moyennes de cholestérol et de les mettre en relation avec le régime alimentaire des populations. On est à la veille de la découverte des bienfaits du régime méditerranéen ou crétois – bien avant sa formidable médiatisation… A un des tournants de l'histoire de la médecine aussi, si l'on songe que la pharma ne s'intéresse pas encore à ce marché. Dès les années 90, les «anti-cholestérol» deviennent les médicaments les plus prescrits au monde.

La médecine ne s'intéresse pas davantage à l'alimentation, sauf en cas de carences manifestes: la nutrition n'est pas enseignée dans les facultés. «Le rôle de l'alimentation est largement méconnu». Daniel Pometta crée une des premières unités de diététique à Genève. «Le public n'était pas informé: il y avait un énorme besoin de vulgarisation. Les rares informations sur l'alimentation dont on dispose à l'époque émanent de Nestlé ou d'autres groupes». La Société Suisse de Nutrition SSN (ou Association Suisse pour l'alimentation ASA, comme on l'appelait à l'époque) naît de ce constat, en 1965: de «la nécessité de faire passer un message neutre et objectif sur l'alimentation et ses effets». Le professeur Pometta, qui a entre-temps créé et dirige un des premiers services de diabétologie à l'Hôpital de Genève , va rapidement collaborer avec la SSN. Une collaboration qui se traduira essentiellement par des échanges d'informations – siégeant au Comité durant de nombreuses années.

Les Suisses sortent d'une période de pénurie et de rationnement, raconte Daniel Pometta. Au lendemain de la guerre et jusqu'à la fin des années cinquante, ils découvrent l'abondance. Au même moment, on assiste à un tournant des habitudes sociales: «C'est l'avènement de la journée continue, des repas hors domicile et l'apparition des aliments industriels. L'activité physique diminue au profit de la voiture».On passe en une décennie de la sous-alimentation à l'excès et aux problèmes d'obésité. A un moment charnière, le grand défi de la SSN sera d'informer sur les effets à long terme de l'alimentation sur la santé.

Texte
VERONIQUE ZBINDEN
Photo
THAI CHRISTEN